

CVII.

FERMAT A PASCAL.

DIMANCHE 25 JUILLET 1660.

(Œuvres de Pascal, IV, p. 445.)

MONSIEUR,

Dès que j'ai su que nous sommes plus proches l'un de l'autre que nous n'étions auparavant, je n'ai pu résister à un dessein d'amitié dont j'ai prié M. de Carcavi d'être le médiateur : en un mot je prétends vous embrasser et converser quelques jours avec vous ; mais, parce que ma santé n'est guère plus forte que la vôtre, j'ose espérer qu'en cette considération vous me ferez la grâce de la moitié du chemin, et que vous m'obligerez de me marquer un lieu entre Clermont et Toulouse, où je ne manquerai pas de me rendre vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre.

Si vous ne prenez pas ce parti, vous courrez hasard de me voir chez vous et d'y avoir deux malades en même temps. J'attends de vos nouvelles avec impatience et suis de tout mon cœur,

Tout à vous,

FERMAT.

A Toulouse, le 25 juillet 1660.

CVIII.

PASCAL A FERMAT.

MARDI 10 AOUT 1660.

*(Œuvres de Pascal, IV, p. 446-448.)**(Va, p. 200.)*

MONSIEUR,

Vous êtes le plus galant homme du monde et je suis assurément un de ceux qui sais le mieux reconnoître ces qualités-là et les admirer